

Tsarevna la grenouille 1^{ère} partie

Il était une fois un royaume dont le tsar avait trois fils.

Un jour, le tsar fit venir ses fils et leur parla ainsi :

- Mes fils, mes fiers faucons, le temps est venu pour vous de prendre femme. Je veux voir vos enfants - mes petits-enfants. Prenez vos arcs, tournez-vous de trois côtés différents et décochez chacun une flèche. Là où elle tombera sera votre fiancée.

La flèche du fils aîné se planta dans le balcon de bois d'une riche maison, juste devant la chambre de la fille d'un boyard. Celle du fils puîné tomba devant la demeure d'un riche marchand, au moment où la fille du marchand s'apprêtait à descendre.

Ivan-tsarévitch le cadet, lui, vit sa flèche se ficher dans la boue d'un marais, où une grenouille s'en empara. Ivan-tsarévitch lui demanda :

- Grenouille, grenouille, rends-moi ma flèche.

Et la grenouille répondit :

- Épouse-moi !

- Tu veux que j'épouse une grenouille ? Les gens vont se moquer de moi.

- Il le faut, Ivan-tsarévitch. C'est ton destin.

Rien à faire. Ivan-tsarévitch enveloppa le petit animal dans son mouchoir et l'emporta au palais royal, tout triste.

Les trois noces eurent lieu le même jour et, le lendemain, le tsar convoqua ses fils.

- Eh bien, mes fils, vous voilà mariés tous les trois. Je voudrais voir ce que vos épouses savent faire. Demain matin chacun m'apportera une chemise cousue par sa femme.

Ivan-tsarévitch revint chez lui la tête basse.

- Qu'as-tu, Ivan-tsarévitch ? Quelle peine t'accable ?

- Le tsar mon père veut que je lui apporte demain matin une chemise que tu aurais cousue toi-même.

- Ne te désole pas et va dormir, Ivan-tsarévitch. La nuit porte conseil.

À peine Ivan-tsarévitch endormi, la grenouille se dépouilla de sa peau verte et se transforma en Vassilissa l'astucieuse, une jeune fille d'une merveilleuse beauté, comme on n'en trouve que dans les contes.

Vassilissa l'astucieuse sortit sur le perron, frappa dans les mains et cria :

- Mes servantes, mes nourrices, hâtez-vous ! Faites-moi une chemise belle et fine !

Le matin venu, Ivan-tsarévitch vit une chemise sur la table, enveloppée dans une serviette brodée. Tout heureux, il la porta à son père.

Les deux fils aînés vinrent aussi. Le tsar prit la chemise du fils aîné et dit :

- Elle n'est digne que d'un paysan !

Et l'envoya aux serviteurs. La chemise apportée par le fils puîné subit le même sort.

Vint ensuite le tour d'Ivan-tsarévitch. Il montra la chemise brodée d'or et d'argent, décorée de dessins superbes. Le tsar s'exclama :

- Une chemise comme celle-là, il faut la porter lors des grandes occasions.

Puis il dit :

- Demain matin chacun m'apportera une miche de bon pain blanc préparée par sa femme.

Ivan-tsarévitch revint chez lui la tête basse.

- Qu'as tu, Ivan-tsarévitch ? Quelle peine te mine ?

- Mon père veut que je lui apporte demain matin une miche que tu aurais faite toi-même.

- Ne te désole pas et va dormir, Ivan-tsarévitch. La nuit porte conseil.

À peine Ivan-tsarévitch endormi, la grenouille se transforma en Vassilissa l'astucieuse, qui sortit sur le perron, frappa dans les mains et cria :

- Mes servantes, mes nourrices, hâtez-vous ! Faites-moi d'ici demain matin un pain blanc, tendre, comme j'en mangeais chez mon père.

Le matin venu, Ivan-tsarévitch trouva sur la table un pain blanc et doré, paré de tours et maisons, décoré de beaux dessins.

Ivan-tsarévitch, tout heureux, le plaça sur un plat d'or et le porta à son père. Les deux fils aînés vinrent aussi, mais ils n'avaient pas de quoi se vanter : la miche de la fille du seigneur était brûlée, et celle de la fille du marchand était trop cuite d'un côté et pas assez de l'autre. Le tsar fit donner la miche de son aîné à ses chiens. Celle du fils puîné subit le même sort.

Vint ensuite le tour d'Ivan-tsarévitch. Le tsar s'exclama :

- Des miches comme celle-là, il faut les garder pour les grandes fêtes.

Et il la fit servir à la table royale. Puis il dit :

- Je veux voir laquelle de mes belles-filles danse le mieux.

Et le tsar les convia avec leurs maris à un grand banquet auquel devaient assister tous les courtisans. Ivan-tsarévitch revint chez lui la tête basse, le visage sombre. Grenouille la coasseuse lui demanda :

- Qu'as-tu, Ivan-tsarévitch ? Quel chagrin t'accable ?

- Mon père veut que je t'emmène demain à son festin. Comment te montrerai-je aux gens ?

- Ne te désole pas et pars seul au banquet, je t'y rejoindrai plus tard. Si tu entends un grand fracas et le grondement du tonnerre, ne t'inquiète pas. Dis au tsar que c'est ta grenouille la coasseuse qui arrive dans sa boîte.

Ainsi fit Ivan-tsarévitch. Il trouva dans la salle du festin ses deux frères qui se pavanaient avec leurs épouses richement vêtues et couvertes de bijoux. Ils ne perdirent pas une occasion de se moquer de lui :

- Tiens, tu es venu seul ? Pourquoi ne nous as-tu pas amené ta grenouille dans ton mouchoir ? Où as-tu trouvé une telle beauté ? Tu as dû la chercher longtemps dans tous les marais !

Soudain un grand bruit se fit, et le tonnerre ébranla le palais, terrorisant les invités. Ivan-tsarévitch leur dit :

- N'ayez pas peur ! C'est ma grenouille la coasseuse qui arrive dans sa boîte.

Tous se précipitèrent vers les fenêtres et virent un carrosse doré tiré par de fringants coursiers blancs et escorté de valets en livrée.

A suivre